



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

16 | 1996

Ecole Polytechnique et architecture

Durand, Quaet-Faslem et Dartein ou l'influence européenne de Durand

Werner Szambien et Simona Talenti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/797>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

Pagination : 1-11

ISBN : 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Werner Szambien et Simona Talenti, « Durand, Quaet-Faslem et Dartein ou l'influence européenne de Durand », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 16 | 1996, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/797>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

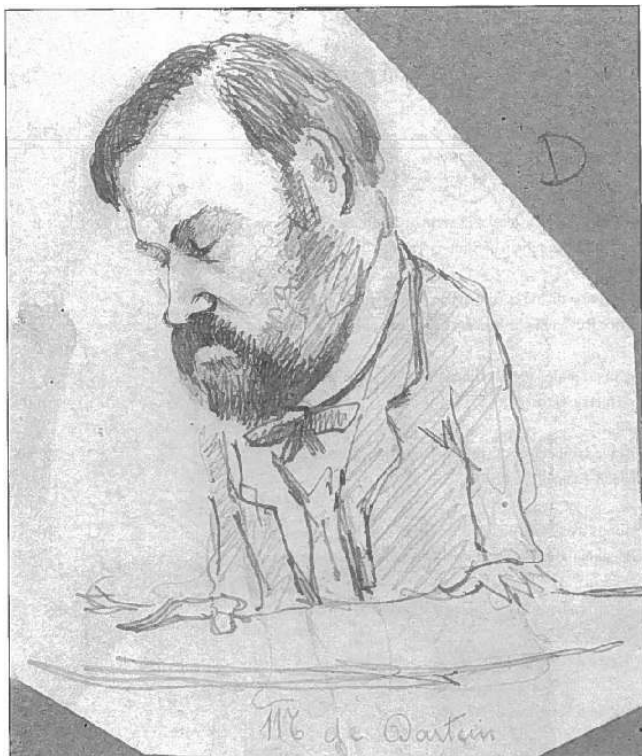
© SABIX

Durand, Quaet-Faslem et Dartein ou l'influence européenne de Durand

Werner Szambien et Simona Talenti

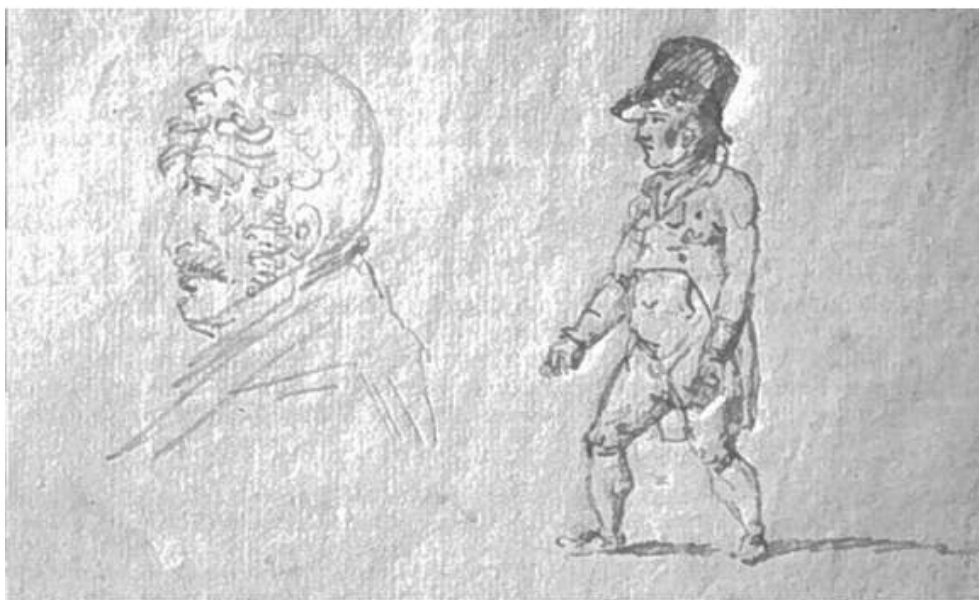
- ¹ Durand, Quaet-Faslem et Dartein constituent sans le moindre doute un trio inégal, un peu comme Gaultier Garguille, Turlupin et Gros-Guillaume¹, exerçant la même profession avec des ambitions différentes et un prestige historique inégal, avec des ambitions bien variables. Cependant quelques réflexions sur les trois architectes permettent d'une

manière assez complète de suivre la boucle du destin de l'enseignement architectural de l'École polytechnique parisienne.



Collection Ecole Polytechnique

Portraits de Durand. Notes de cours.



Archives de l'Ecole polytechnique cote : III, 3, e, n° 1

Tribulations durandiennes : Italie, Pologne, Allemagne...

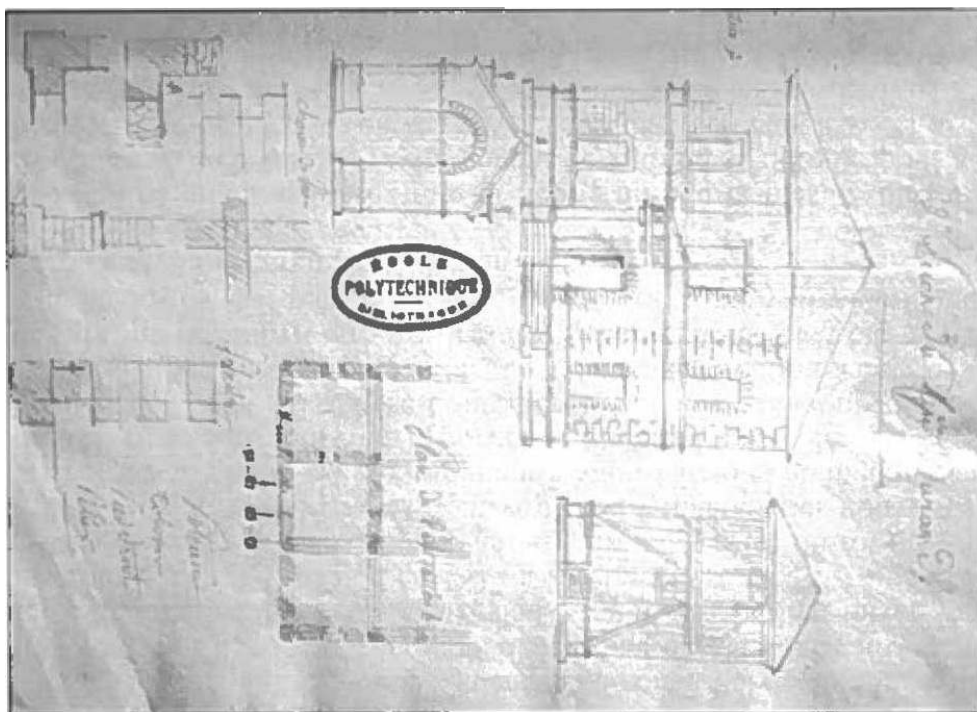
- 2 Le mieux connu est certainement Jean-Nicolas-Louis Durand (1760-1834), professeur d'architecture à l'École pendant près de quarante ans, incontestablement à l'origine d'une rationalisation de l'enseignement de l'architecture au sein d'une institution qui la réclamait, auteur d'un *Précis des leçons d'architecture...* de 1802 qui apparaît encore aujourd'hui comme le manifeste de l'introduction du rationalisme dans l'architecture. D'autres titres, peut-être moins flatteurs, s'y ajoutent comme la généralisation du papier quadrillé et du calque pour accélérer les pratiques du dessin et de la composition architecturale. Durand est allé très loin dans l'application de la régularité, mais il est un peu cavalier de le désigner comme l'inventeur d'un urbanisme inspiré des nécropoles². Depuis un peu plus d'une dizaine d'années il a bénéficié de quelques études dont on peut se demander si elles apportent de nouvelles informations ou de nouveaux points de vue. Il s'agit plus précisément de deux monographies, dont l'une est italienne et l'autre polonaise.

- 3 Sergio Villari³, qui a pu largement se servir de mon travail de 1984⁴ n'apporte aucun élément neuf ni sur la carrière de l'architecte, ni sur l'interprétation de son oeuvre. A propos de la carrière de Durand, il faut malheureusement admettre que la discussion sur l'emplacement et l'existence historique même de la maison Lathuille de 1788, seule oeuvre architecturale exécutée par Durand sous l'Ancien Régime, n'a guère avancé, malgré les travaux de Pascal Etienne sur le faubourg Poissonnière⁵. D'autre part, le rôle de Durand lors de la constitution du recueil d'architecture privée de Boullée méritait réflexion, comme l'a démontré Pérouse de Montclos dans les nouvelles éditions de ses ouvrages consacrés à Boullée⁶⁻¹¹ n'est évidemment pas à exclure que de nouveaux documents viennent compléter notre connaissance de l'oeuvre de Durand avant 1789. En 1991, la galerie Greiner avait mis en vente un dessin de monument royal signé par Durand. Ce qui ne doit pas dissimuler que l'intervention fondamentale de l'architecte se situe déjà à cette époque sur le plan de la représentation architecturale, c'est son intense collaboration avec le graveur Janinet pour la publication en couleur des vues de Paris. En effet Durand semble avoir été présent chaque fois qu'il se produisait une petite révolution dans le domaine de la figuration, qu'il s'agisse de la gravure en couleur, celle au trait - ses liens avec le graveur Normand, principal propagateur de cette technique, sont étroits - ou plus tard, de la fabrication massive de maquettes d'architecture⁷⁻

- 4 Mais revenons à Villari. Celui-ci introduit le mot, encore magique dans le mezzogiorno des années 1980, de structuralisme pour expliquer le phénomène de composition et de décomposition chez Durand. Cette tentative n'est pas très convaincante, et peut-être aurait-il fallu creuser du côté du linguiste Jean-Baptiste Maudru, collaborateur de Durand (que l'on peut considérer comme une personne gênée par l'exercice de l'écriture) lors de la rédaction du *Précis des leçons*. Le problème d'une succession de Durand en Italie n'est guère évoquée. Pourtant l'architecture turinoise et milanaise de la première moitié du XIX^e siècle offre une ample matière à creuser, comme le chapitre des multiples travaux d'architectes français arrivés en Italie dans le cortège des napoléonides : Leconte à Naples, Bienaimé à Lucca et Florence, voire à Montioni, tentative d'une implantation minière de 1810 appelée commune d'Elisa⁸.

- 5 La seconde monographie renoue avec la vieille thèse de Henry-Russell Hitchcock sur une influence considérable de Durand en Allemagne et en Europe du Nord⁹, cette fois-ci appliquée à la Pologne. Si, au-delà des comparaisons stylistiques et de l'évocation du *Rundbogenstil* allemand, Hitchcock manquait d'éléments et de sources précises permettant de cimenter sa thèse, Andrzej Rottermund¹⁰ au contraire étale un matériel historique considérable qui semble suggérer que toute la Pologne du XIX^e siècle était subjuguée et acquise aux thèses de Durand, dont les écrits furent rapidement traduits en polonais et en russe. Encore aujourd'hui les bibliothèques publiques polonaises conservent 46 volumes des ouvrages de Durand.

Deuxième leçon de Durand



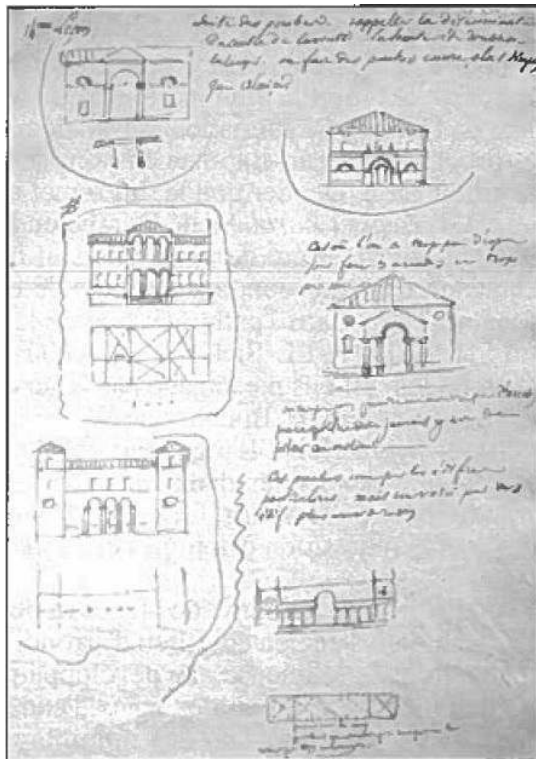
- 6 Malgré l'impossibilité d'une inscription en règle - les étudiants allemands de Durand semblent plutôt avoir travaillé dans son atelier privé - de nombreux Polonais suivaient depuis l'Empire les cours de l'École polytechnique parisienne : Karol Podczaszynski, Feliks Radwanski, Franciszek Sapalski, Franciszek Miechowicz, Jozef Markowski, Sobolewski et Feliks Drzewinski. L'enseignement de l'architecture en Pologne, qu'il s'agisse de l'Université, de l'École préparatoire polytechnique ou de l'Ecole d'application d'artillerie et des ingénieurs de Varsovie, des universités de Cracovie ou de Vilnius - Durand en fut nommé membre correspondant grâce à Podczaszynski - est calqué dès l'époque de la Restauration sur la pédagogie du professeur parisien qui connaît ainsi à l'étranger un prestige qui ne lui était pas acquis en France. En ce qui concerne la pratique, Rottermund voit une influence de Durand notamment dans le domaine de l'architecture industrielle polonaise des années 1820 et 1830. Or il faut souligner que son influence en Allemagne concerne plutôt l'architecture civile : les manufactures polonaises apparaissent ainsi comme un phénomène remarquable.
- 7 Même si cette proposition semble sacrifier quelque peu à une tendance d'explication monocausale d'une partie de l'architecture polonaise, elle soulève le problème de

l'influence de Durand qui est loin d'être résolu, car la liste de ses étudiants, élèves ou successeurs s'allonge considérablement depuis le début des années 1980. D'ailleurs tout ce phénomène pose de manière cruciale les problèmes de la transmission des savoirs, des concepts et des styles et de l'histoire de l'enseignement de l'architecture, difficiles à résoudre avec les moyens conventionnels de l'historiographie. Une thèse est actuellement consacrée aux architectes belges formés en France¹¹, et le nombre de personnes constituant le « cercle », réel ou imaginaire, du professeur ne cesse d'augmenter. A côté de son enseignement à Polytechnique, Durand semble avoir rassemblé à plusieurs reprises des noyaux d'élèves autour de lui. Le groupe introduit par le futur architecte de Goethe, Clemens Wenzeslaus Coudray¹², et dont faisait partie Klenze, n'est que le plus connu. Durand écrivait en 1817 à l'architecte souabe Ferdinand Fischer, l'un de ses étudiants une dizaine d'années auparavant et entré au service du roi du Wurtemberg à Schwäbisch-Hall :

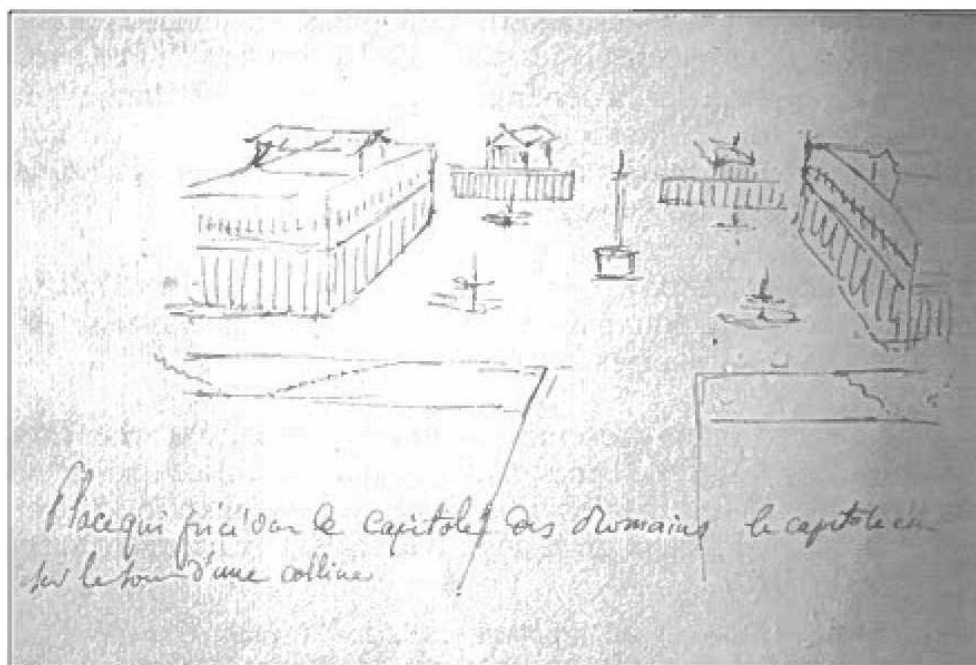
« Vos chers camarades dont vous me demandez des nouvelles ont tous je crois sujet d'être contents. Viguié est gros seigneur à Saint-Cloud et ne manque jamais le jour de l'an de mettre une carte pour moi chez le portier de l'Ecole. Le bon Hersant (Herdant ?) n'est pas tout à fait si riche. Mais s'il sait se contenter Villot fait beaucoup d'affaires ; il y a longtemps que je ne l'ai vu. Le gros et gras Hess est dans une situation à engraisser encore le maigre Rondelet qui ne se nourrit que d'ordres doriques, ioniques etc., etc. Il n'aura bientôt plus que la peau sur les os. J'ai reçu il y a un an et demi des nouvelles de Coudray, il était toujours à solde, à ce qu'il me paraît passablement heureux. »¹³

- 8 Ce type de document est assez rare et donne un peu la mesure du ton amical qui prévaut entre professeur et élèves. Le rayonnement de Durand se déroule pour ainsi dire, en cercles concentriques : au-delà de ses élèves privés familiers, viennent assister à ses cours des centaines de polytechniciens, puis des auditeurs libres de toutes les nationalités. Enfin, la très large diffusion de ses publications qui bénéficiaient, en tant que livres scolaires, d'un tirage exceptionnellement fort pour le début du XIX^e siècle, a contribué à répandre ses idées, d'autant plus que la première moitié du XIX^e siècle est relativement pauvre en ouvrages théoriques et pédagogiques généraux consacrés à la discipline en général.

Durand, maisons à l'italienne



Extrait du cahier de Fransoz, 1821



Archives Ecole polytechnique, cote III, 3, e, n° 1, le capitole

Quaet-Faslem, épigone ou exégète ?

- 9 A l'intérieur de quel cercle faut-il situer Emmanuel Bruno Quaet-Faslem (1785-1851)¹⁴, grand admirateur de Durand, mais dont on ne sait pas très bien s'il a séjourné à Paris à un moment donné, vers 1813 peut-être ? L'architecte est sans doute un produit caractéristique de l'époque impériale qui favorise les déplacements européens de certaines catégories professionnelles dans le sillage de l'armée. Sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Gand entre 1804 et 1808, sous la direction de Jean-Baptiste Pisson, se solde par l'obtention d'un premier prix. Le maire de sa ville natale, Dendermonde, lui remet alors à titre de récompense supplémentaire un exemplaire du *Recueil et Parallèle* de Durand en précisant :
- « Que ce premier et grand succès, qui fera époque dans l'histoire de votre vie, soit marqué comme le point de départ d'une marche à pas de géant, qui vous conduise au faite de la gloire, où vous admirent vos neveux les plus reculés, en s'écriant, dans l'enthousiasme de leur reconnaissance, de leur estime et de leur juste orgueil : EMMANUEL-BRUNO QUAET-FASLEM vit le jour dans la ville de Termonde ».
- 10 Le jeune architecte est ensuite engagé par le service des Ponts et Chaussées et détaché aux travaux dans le département des Bouches de Weser aux quatre arrondissements Brème, Oldenbourg, Nienbourg et Bremerlehe. L'ingénieur en chef est Eudel, Quaet-Faslem est entrepreneur pour la construction des routes dans l'arrondissement de Nienbourg où se construit une section de la grande route de Harburg, forteresse française au sud de Hambourg. Son rôle est la rédaction de devis et la réquisition d'hommes et de matériaux.
- 11 Lorsque la région est rattachée au royaume de Hanovre de Georges IV d'Angleterre, l'architecte s'installe définitivement dans l'ancien chef-lieu d'arrondissement où il consacre son énergie - au-delà de l'architecture civile et religieuse - au développement régional : construction de routes, assainissement des marais, amélioration des voies d'eau et plus tard, raccordement de la ville au réseau des chemins de fer. C'est l'un des innombrables pionniers du progrès bourgeois selon un mode de fonctionnement commun à toute l'Europe napoléonienne.
- 12 En l'occurrence, ces activités étaient fort lucratives, et la leçon durandienne porte aussi ses fruits lorsque l'architecte construit en 1821 sa propre maison. Celle-ci, d'un néoclassicisme ostentatoire, fait encore aujourd'hui figure de corps étranger dans une petite ville du XI^e siècle qui connut une gloire bien limitée au XVI^e siècle, à l'époque de la Renaissance de la Weser. La façade enduite, ordonnancée à la française, d'une demeure isolée rompt avec les maisons bourgeoises à colombages et en briques qui s'alignent le long des rues. Certes, la forme de la toiture sacrifie au type régional ; mais les ouvertures cintrées, les pilastres doriques, le balcon du premier étage, les enfilades intérieures et les plafonds décorés en vélum renvoient au modèle de la « villa » à l'italienne revisitée par la génération des Percier et Fontaine¹⁵ et dont Durand s'était fait l'un des propagateurs. La similitude de cet édifice d'un belge exilé dans une ville de province allemande avec les conceptions de Durand est frappante, mais n'est peut-être que la preuve de la validité universelle du langage du dessin. Le bâtiment qui illustre le mieux la conception du maître est la maison Lermine construite à Chessy en 1802¹⁶. Grâce au deuxième volume du *Précis des leçons* (1805), Quaet-Faslem a pu connaître l'édifice, mais cette connaissance

n'était pas nécessaire pour parvenir à la conception de la maison de Nienbourg. Il suffisait de prendre à la lettre les principes préconisés par Durand.

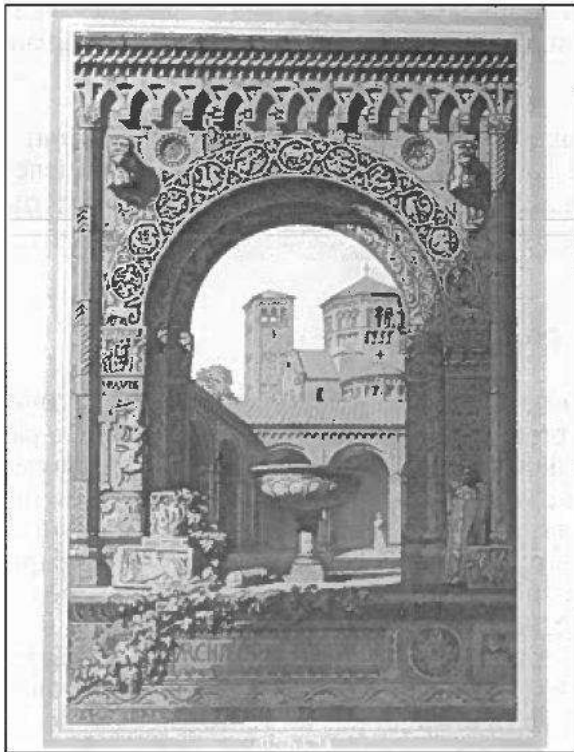
- 13 La maison de Quatet-Faslem présente néanmoins une particularité. En tant que seule grande maison moderne de la ville, elle bénéficiait d'un statut d'édifice quasiment public et fut, entre autres, utilisée lors des visites royales. Elle abrite également entre 1823 et 1834 le local d'assemblée des francs-maçons locaux de la loge « Georges à la licorne d'argent ». Afin d'en constituer le cadre solennel, l'architecte s'est fait peintre en trompe-l'oeil et a décoré le mur de la salle d'une représentation d'un temple ouvert sur le ciel que l'on soupçonne, probablement à tort, d'être resté inachevée, et de s'inspirer de l'Ecole d'Athènes de Raphaël¹⁷. Cette peinture, à mi-chemin entre le décor de théâtre et les « tableaux » de Boullée est aussi une réflexion sur le temple idéal, un peu à la manière de la critique du Panthéon chère à Durand, et qui, une fois la représentation des rapports symboliques entre l'architecture et le ciel fournie, s'attache avant tout à prêcher un vocabulaire simplifié.
- 14 Il existe ainsi, dans la succession de Durand, une lignée provinciale, internationale qui a considérablement contribué à la constitution de son mythe. Mais est-ce que son influence s'efface réellement lorsque nous considérons le travail de ses successeurs à l'École polytechnique ?

Durand et Dartein face à face, sans combat

- 15 En 1874 une notice de 15 pages consacrée aux
« Observations sur le cours d'architecture de l'École polytechnique et sur le programme de ses leçons »¹⁸
- 16 est publiée par Ferdinand de Dartein. Répétiteur d'architecture depuis 1866, professeur à partir de l'année suivante, Dartein se trouve confronté au problème d'écrire l'historique de cet enseignement qui est dispensé depuis la création de l'École. C'est alors qu'il est amené à se documenter sur le premier cours d'architecture assuré par Durand entre 1794 et 1834. Cependant le résumé que Dartein nous livre se concentre beaucoup plus sur l'enseignement de son maître Léonce Reynaud, professeur de 1837 à 1867, que sur les origines de ce cours, qui sont analysées sous l'aspect uniquement administratif. Une série de données concernant notamment les heures affectées à l'architecture et leur distribution précise entre leçons, études, lavis et concours, représente le cours de Durand. Aucune indication ne figure à propos de l'enseignement de cet éminent professeur. Dartein a-t-il pensé qu'il n'était pas nécessaire de développer des réflexions sur une période déjà assez lointaine, ou bien s'agit-il d'une prise de position personnelle par rapport aux méthodes pédagogiques de Durand ? On essaiera de montrer comment les relations entre ces deux personnalités de l'École polytechnique sont marquées à la fois de parallélismes et de divergences.
- 17 Il est intéressant de souligner que Dartein connaissait bien l'enseignement de Durand, entre autres grâce à un cahier de notes qu'un membre de sa famille, devenu général, lui avait laissé. Par la suite il offrira ce cahier à l'École en 1888¹⁹. L'auteur de ce carnet est assez bon dessinateur et nous fournit plusieurs portraits de son maître²⁰. Ce document des années 1802-1804 apporte des renseignements précieux sur le cours de Durand et sur la place accordée par celui-ci à l'histoire de l'architecture. Plus que les éléments de l'architecture ce sont en effet les genres architecturaux qui sont analysés. On a presque

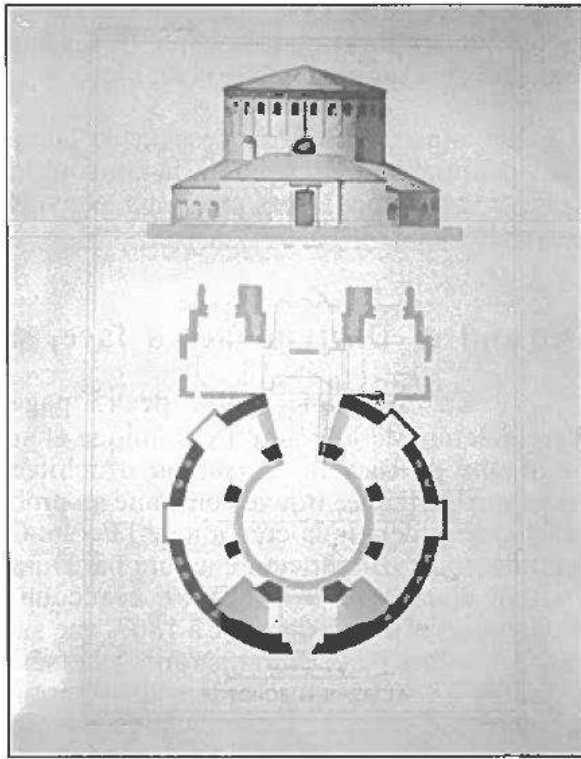
l'impression que Durand montre aux élèves polytechniciens le contenu de son *Recueil* plutôt que du *Précis*. Pourquoi donc Dartein aurait-il omis dans son rapport des considérations sur l'enseignement historique de Durand ? Dartein qui, malgré son titre d'ingénieur des Ponts et Chaussées semble privilégier l'architecture et surtout son histoire ? Il est probable que le contenu du cours de Durand ait été écarté du rapport de 1874 et que les données techniques y prédominent uniquement pour des raisons pratiques. Le but de cette publication était d'appuyer l'augmentation des heures consacrées à l'architecture. Il serait en effet difficile d'affirmer que l'analyse typologique ait été étrangère à Dartein.

F. de Dartein - Etude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine



Paris, Dunod, 1865-1882, frontispice

F. de Dartein - Etude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine

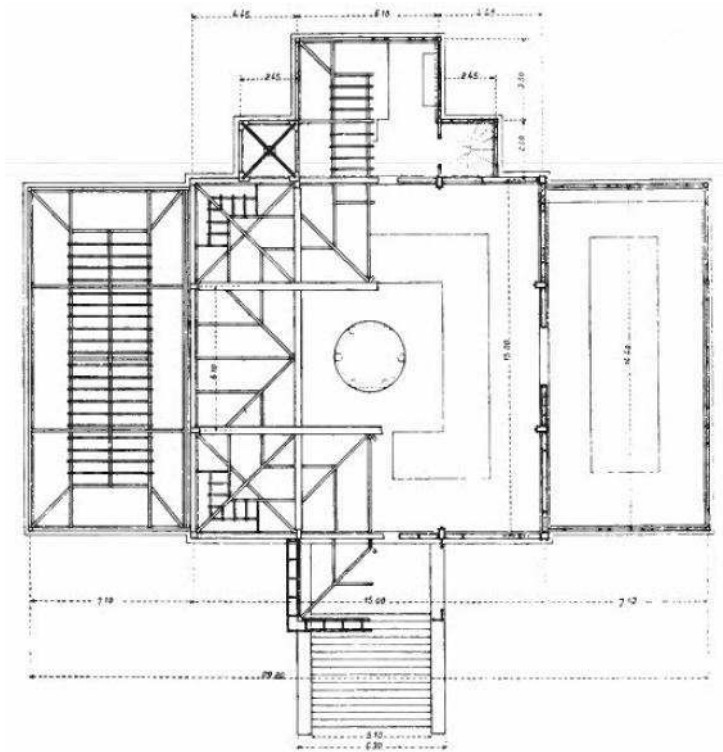


Paris, Dunod, 1865-1882, La Rotonde de Brescia.

- 18 Cette hypothèse est confirmée par un ouvrage auquel Dartein a voué une vingtaine d'années de sa vie : *l'Étude sur l'architecture lombarde*²¹. L'architecture lombarde constitue aux yeux de notre ingénieur la première expression de l'art médiéval. En tant que fruit d'une influence normande, byzantine et barbare, mais surtout en tant qu'origine de l'architecture romane, elle est étudiée de façon systématique. Mais il faut souligner qu'il s'agit d'un travail qui porte sur une typologie architecturale bien précise, sur les édifices religieux. Dartein applique à fond la méthode analytique de Durand. Les églises du nord de l'Italie, caractérisées d'ailleurs par des formes régulières et souvent circulaires - comment ne pas penser à l'exaltation de la géométrie par Durand ? - sont examinées d'abord dans leur formation, à savoir les influences qu'elles ont reçues. Les monuments, dont la plupart sont reproduits dans l'*Atlas* qui accompagne le texte, sont ensuite analysés dans leurs détails constructifs et décoratifs. La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des caractères du style lombard et à des réflexions de conclusion.
- 19 Dartein essaye donc de réaliser un travail historique modèle, en se concentrant sur une période précise et un type architectural également bien défini. Il est évident que les différences avec la démarche de Durand sont considérables. Dartein se comporte en partie comme un historien moderne : il tient à préciser que des hypothèses, appelées «conjectures», fondent son travail :
- «Je n'ai pas voulu me borner à exposer les faits sans prendre parti, à observer sans conclure. M'étant fait une opinion, j'ai franchement déclaré celle-ci dès l'Introduction : présentée de la sorte comme principe et comme fin du livre, elle sert de lien entre toutes ses parties»²².

- 20 L'histoire pour Dartein n'est plus un réservoir de modèles, comme elle l'avait été pour Durand et sa génération. L'exactitude historique prend désormais une importance tout à fait exceptionnelle. Le souci de précision historique le conduit même à réaliser tous les dessins ainsi qu'une partie des gravures de son *Atlas* afin d'éviter le rôle intermédiaire du graveur qui aurait pu, à son avis, interpréter les détails de façon erronée. Le décalage d'approche est évident.
- 21 Le sujet même traité par Dartein témoigne que presque un siècle s'est écoulé depuis la rédaction du *Recueil* de Durand. La période romane avait tardé à être réhabilitée. Par roman, Arcisse de Caumont entendait encore l'art décadent produit après la domination romaine. A partir de 1847 seulement, dans son cours d'archéologie médiévale à l'École des Chartes, Jules Quicherat lève sa voix contre cette définition de la production artistique romane. Mais le gothique, l'art national par excellence, viendra bientôt estomper l'architecture romane auprès des historiens et des architectes. Dartein donc, influencé paraît-il par Reynaud²³, examine non seulement une production architecturale alors considérée au mieux comme une période de transition, mais il va aussi chercher ses origines hors de France, en s'opposant ainsi à une tradition qui privilégiait les origines nationales de l'art médiéval.
- 22 Lorsqu'il s'agit de la conception du projet, on peut encore relever d'autres similitudes entre Durand et Dartein. Ce dernier, en effet ne réalise que très peu d'édifices. Les exemples que nous avons pris concernent deux de ces rares réalisations architecturales, les pavillons du Ministère des Travaux publics aux Expositions universelles de 1878 et de 1889²⁴. Le bâtiment en brique, terre cuite et fer que Dartein exécute en 1878, ne présente en apparence aucune ressemblance avec les constructions de Durand, inspirées de l'antiquité classique. Et pourtant une analyse plus détaillée montre une même approche du projet. Le pavillon destiné à abriter les réalisations en miniature de ponts, aqueducs et d'autres constructions des ingénieurs des Travaux publics, est conçu grâce à une trame, rendue visible à travers le système de construction métallique. Le plan du pavillon pour l'exposition de 1889 présente la même structure modulaire. La méthode de Durand est appliquée dans toute sa splendeur ! Mais les temps ont profondément changé : l'usage des nouveaux matériaux s'est généralisé et l'utilisation de la polychromie est rentrée dans les mœurs. Dartein réalise ainsi déjà en 1878, avec les procédés de son époque, un bâtiment aux formes certes un peu étranges, qui combinent un chalet à la montagne avec une tour mauresque et un phare qui rappelle une pagode. L'histoire est remaniée pour définir les formes extérieures, mais la conception modulaire de la façade n'est en aucun cas cachée. Quant aux plans des deux édifices, ils représentent bien la rigueur de tout bon ingénieur des Ponts et Chaussées, selon la tradition inaugurée par Durand.

F. de Dartin : Pavillon du Ministère des Travaux Publics à l'Exposition universelle de 1889, plan



La Construction Moderne, 12 octobre 1889, p. 10

- 23 Ces quelques considérations laissent enfin assez rêveur vis-à-vis de la définition de l'influence. A défaut de pouvoir sérieusement soutenir que la marque de Durand se retrouve partout, il faut considérer que ses préceptes touchaient aux aspects essentiels de l'architecture et que la grande variété de types architecturaux présentés dans ses œuvres lui a assuré une longévité dont la ligne d'arrivée n'est pas encore précisément déterminée.

F. de Dartein, Pavillon du Ministère des Travaux publics à l'exposition universelle de 1878, élévation principale



F. de Dartein, Exposition universelle de Paris de 1878. Pavillon du Ministère des Travaux publics, Paris, Ecole des Ponts et Chaussées, s.d.

NOTES

1. Gaultier Garguille, *Chansons... nouvelle édition suivie des pièces relatives à ce farceur*, avec introduction et notes par Edouard Fournier, Paris, P. Jannet, 1858.
2. Philippe Muray, *Le 19^e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984, p. 41 précise : "Avant les traficotages du revival gothique de Viollet-le-Duc, il y a quelqu'un dont l'influence est décisive sur l'académisme architectural, c'est Jean-Nicolas-Louis Durand (1760-1834) qui élabore un sévère rationalisme structurel fondé sur l'économie comme source de la beauté et qui prend justement comme modèle des cités idéales de l'avenir la calme disposition des tombes dans les cimetières, proposant à partir de là tout un plan d'aérations urbaines, d'élargissements de percées, de dégagements et d'alignements... Tendances esthétiques du 19^e : l'architecture est structurée comme une nécropole."
3. S. Villari, J.-N.-L. Durand (1760-1834), *Arte e scienza dell'architettura*, Rome, Officina editori, 1987.
4. W. Szambien, Jean-Nicolas-Louis Durand (1760-1834), *De l'imitation à la norme*, Paris, Picard, 1984.
5. P. Étienne dans *Le Faubourg Poissonnière, Architecture, élégance, décor* ; cat. d'exp., Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1986, pp. 218 et 280, note 16, conclut un peu hâtivement et sans considérer le "premier projet" de la maison découvert au Musée des Arts décoratifs que la

maison avait réellement été exécutée telle qu'elle est représentée sur la gravure de Krafft. Celui-ci soutenait en fait, par ses publications, un groupe déterminé d'architectes, et n'hésitait pas, le cas échéant, à publier des projets. Par contre il semble acquis que l'entrepreneur Angot intervint au 65 rue du faubourg Poissonnière en l'an III (cf. W. Szambien, "Les architectes parisiens à l'époque révolutionnaire", dans *Revue de l'art*, n° 83, 1989, pp. 36-50).

6. Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Etienne-Louis Boullée*, Paris, Flammarion, 1994 ; *Etienne-Louis Boullée, L'architecte visionnaire et néoclassique*, Paris, éditions Hermann, 1993.

7. Durand siégeait en 1808, avec Dufourny et Vaudoyer, dans la commission destinée à évaluer les maquettes de Cassas qui promulgua l'idée de la fondation d'un musée d'architecture. Cf. W. Szambien, *Le Musée d'architecture*, Paris, Picard, 1988

8. Il serait néanmoins abusif de citer Durand chaque fois que l'on est confronté à un monument industriel de la première période. Les logements d'ouvriers à Montioni sont conçus en unités (chaque "cellule" d'habitation dispose d'une porte et d'une fenêtre, plusieurs cellules étant regroupées par bâtiment) d'un type inconnu dans l'architecture rurale modèle de l'époque.

9. *Architecture, Nineteenth and Twentieth Centuries*, Harmondsworth, Middlesex, 1958.

10. 10 A. Rottermund, *Jean-Nicolas-Louis Durand a polska architektura 1 połowy XIX wieku*, Wrocław, Warszawa, Krokow, Gdansk, Lodz, Polska Akademia Nauk, Instytut Sztuki, 1990.

11. Sous la direction de Daniel Rabreau, Université de Paris I.

12. A propos de Coudray, lire Jürgen Beyer, *Clemens Wenzeslaus Coudray, 1775-1845, Architekturzeichnungen aus Weimarer, Austeilung im Stadtmuseum aus Anlass der Coudray-Ehrung*, cat. d'exp., Weimar, 1995 ; W. Szambien, "Coudray, Durand und Boullée, Vortrag anlässlich der Coudray-Ehrungen in Weimar, 10. Oktober 1995", à paraître dans les actes du colloque *Architektur im Spannungsfeld zwischen Klassizismus und Romantik* (Weimar, 1966).

13. Cette lettre écrite par Durand le 17 septembre 1817 à Thiais se trouve à l'intérieur de l'exemplaire du *Précis des leçons* conservé à l'Institut d'histoire de l'architecture de l'Université de Stuttgart. Elle nous a été communiquée par M. Klaus Jan Philipp que nous tenons à remercier. Viguié est inspecteur de Percier et Fontaine à Saint-Cloud, puis à Compiègne. On ne peut actuellement pas identifier Hersant ou Herdant. Johann Friedrich Christian Hess est architecte dans la ville de Francfort depuis 1805 (lire récemment Evelyn Hils, *Klassizistische Architektur in Frankfurt am Main, Jubiläumsausstellung zum 200. Geburtstag des Frankfurter Stadtbaumeisters Johann Friedrich Christian Hess*, cat. d'exp., Historisches Museum, Francfort-sur-le-Main, 1985), Antoine-Jean-Baptiste Rondelet assiste son père sur le chantier du Panthéon.

14. Frank Thomas Gatter, Frauke Krahé, Aimé Stroobants et Klaus Wagener, *Quat-Faslem, Wereldburger, Leraar, Architect, Weltbürger, Lehrer, Baumeister*, cat. d'exp., Dendermonde, Nienburg, 1985.

15. J.-M. Pérouse de Montclos, *Clisson ou le retour d'Italie*, Paris, Imprimerie nationale, 1990.

16. C'est la seule maison exécutée par Durand qui peut toujours conserver les traces d'un décor intérieur que nous n'avons malheureusement pas pu voir.

17. Quat-Faslem, *op. cit.*, p. 46 cite également comme une source possible le frontispice de James Anderson, *The Constitutions of the Free-Masons*, Londres, 1723.

18. F. de Dartein, *A Messieurs les membres du Conseil de Perfectionnement. Observations sur le cours d'architecture de l'École polytechnique et sur le programme de ses leçons*, Paris, Impr. Simon Raçon, 1874 (Archives de l'École polytechnique : titre III, section 3, paragraphe e, carton n° 1).

19. Le carnet est conservé à l'École polytechnique : III, 3, e, n° 1.

20. Seuls deux cahiers de notes subsistent à notre connaissance, le deuxième appartenant à Fransoz est conservé également aux archives de l'École polytechnique (III, 3, e, n° 1).

21. F. de Dartein, *Étude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine*, Paris, Dunod, 1865-1882, 2 vol., dont un Atlas contenant les planches gravées. Une analyse sommaire de cet ouvrage a été élaborée par G. Guarisco, *Romanico, uno stile per il restauro*. Milan, Franco Angeli, 1992, pp. 72-75.

22. Ibid p.III.

23. Dartein affirme qu'il doit l'indication du sujet de ce travail à son maître Léonce Reynaud : *ibid.*, p.III.

24. Voir F. De Dartein, *Exposition universelle de Paris de 1878. Pavillon du Ministère des Travaux Publics*, Paris, École des Ponts et Chaussées, s.d. Pour le pavillon de 1889 voir les différents articles publiés dans *La Construction Moderne*, 1889, ainsi que F. De Dartein, *Album du pavillon du Ministère des Travaux Publics à l'Exposition universelle de 1889*, Paris, 1890.